

MUSIQUE

POÈMES

BIO

JIM

RÉFLEXIONS

NEWS

SPECTACLES

CONTACT

Jean-Michel vient au monde le 11 Octobre 1960 à Grenoble. Il est le 3ème d'une famille de 4 enfants, 3 frères et une soeur. Ses parents sont immigrés Tunisiens. Papa est contremaître mécanicien dans une usine d'emboutissage où il restera jusqu'à sa retraite. Maman qui a consacré la première partie de sa vie à élever ces 4 bambins, se remet au travail plus tard en tant qu'aide-comptable par besoin financier et pour retrouver une vie sociale qui lui manque.

Jean-Michel est un enfant timide et très sensible. Il apprend la musique, comme ses deux frères, à l'école de musique municipale de Fontaine et y découvre le hautbois qu'il quittera à l'âge de 13 ans pour le saxophone qu'il apprend seul comme la guitare. Il fera ses premiers

Biographie

pas en tant que chanteur/guitariste/saxophoniste dans un orchestre de bal.

Mais la musique pour se lancer dans la vie et la gagner n'est pas, selon son entourage, la meilleure des solutions. Il devient vendeur puis chef des ventes et directeur de magasin. Ce n'est qu'à l'âge de 35 ans qu'il renoue avec sa vraie passion et part en tournée dans différents piano-bars et autres terrasses de restaurants dans le sud de la France.

Musicien doué doté d'une oreille aiguisée et autodidacte, il caresse l'écriture avec des compositions qu'il met en scène en 2001 dans un one man show : "Pas de panique". Il crée ensuite le spectacle "Cotton Tige" qui reprend des grands standards de la chanson Française façon "Jazz haute couture". Les

années 2010 à 2020 constituent le terreau de réflexions qui l'amène vers l'écriture et la philosophie. Le monde est en proie à de profondes transformations qu'il traduit en poèmes, textes, chansons qu'il met en scène en 2022 dans son dernier spectacle "Je vous préviens, Vous Z'allez pas vous marrer". Il crée également en 2019 le premier festival de jazz à Louhans (71) région dans laquelle il vit depuis 2005. Il accompagne également une conteuse dans un spectacle de contes musicaux autour de la nature et l'humain.



Poèmes.

Le bruit du marteau sur l'endume.

Le papillon

À 18 ans le permis de se conduire.

En suspension

Une autre dimension



Le marteau sur l'enclume.

*Le bruit assourdissant du marteau sur l'enclume
Quand bien même il est loin parvient jusqu'aux oreilles
Et creuse des cicatrices à ce bel appareil
Plus profondes que ces mots dessinés sous ma plume.*

*Les tympans agressés face à cette offensive
N'ayant pas d'autre choix, pas d'autre alternative
Implorent à tout le corps de trouver protection.
Se portent alors les mains devant les pavillons.*

*Le visage se crispe et les yeux se referment
La douleur est trop forte il faut y mettre un terme.
L'urgence est de fermer tous les accès possibles
Pour empêcher d'entrer le vacarme inaudible.*

*Chaque choc sonore que le marteau provoque
Aiguise le métal de flèches empoisonnées.
Le comment, le pourquoi, le cœur cible s'en moque !
Il appartient au corps de les annihiler.*

*L'épiderme devient un piètre bouclier.
Sera-t-il assez ferme ? Pourra-t-il résister ?
Faut-il qu'il s'assouplisse ou bien qu'il se raidisse ?
Quelle que soit la manière il faut qu'il réagisse.*

*Pour livrer la bataille et qu'elle devienne utile
Face au bruit du marteau qui cogne sur l'enclume,
Au piètre bouclier et son cuir fragile,
Existe une mélodie, celle des mots sous les plumes.*

*Le doux poison de l'encre dessine ainsi des lettres
Qui dessinent des mots aux formes élégantes
Qui parfois se déclament et d'autres fois se chantent.
Inutile de chercher à comprendre pourquoi
ils ouvrent tous nos yeux ou éclairent nos visages.
Sans douleur ils pénètrent et provoquent l'émoi.*

*L'histoire est riche de ces dessinateurs de lettres
Aux formes élégantes aux couleurs chatoyantes
De ces fragilités qui toujours nous enchantent.*

*Le décors est posé et s'affrontent deux camps.
D'un côté les rêveurs utopistes et penseurs
Écrivains, musiciens, poètes et sculpteurs
Qui font chanter le vent depuis la nuit des temps.*

*Sentinelles perchées ils veillent en silence,
Essaiment loyauté, équité, bienveillance.
Ces notions impalpables échappant aux cinq sens.*

*On ne les touche pas, n'ont ni odeur ni voix.
Pas la moindre saveur même aux meilleurs palais.
Elles restent invisibles aux yeux les plus parfaits.*

*De l'autre le gourmand jamais rassasié,
Intouchable et caché derrière des murs épais
Ne sachant plus qu'entendre à la place d'écouter.*

*Ne parvenant à lui que l'odeur de la poudre
Il erre en tâtonnant et cherche la lumière
Mais ne voit tout autour qu'un écran de fumée.*

*Il semblerait pourtant que si douce qu'elle soit
La mélodie des mots ne porte pas bien loin,
Et que d'y rester sourds est bien souvent le choix.*

*Il arrive parfois que nous soyons tentés
De forger nous aussi des armes aiguisées.*

*Afin de porter haut les voix de ceux d'en bas
D'engager la bataille au lieu de phosphorer
Quand toutes les syllabes semblent être épuisées.
Quand le vocabulaire semble inefficace
Devenir forgeron et brandir la menace.*

*Je préfère malgré tout jouer le porte plume
À l'encre indélébile qui jamais ne s'efface
Plutôt que de plier et laisser trop de place
Aux bruits assourdissants du marteau sur l'enclume.*

[Retour vers POÈMES](#)

[Accueil](#)

Le papillon

*Vous est-il arrivé comme je l'ai vécu
Alors qu'aucun message ne l'avait annoncé
Qu'un joli papillon tout de couleurs vêtu
Vienne sur vos visages lentement se poser ?*

*Ce sont pourtant les fleurs que ces être butinent
Et sans l'ombre d'un doute même en cherchant très bien
Même si ce jour là j'affichais bonne mine
Pas le moindre pétale sur mon front serein !*

*Autour de moi c'est sûr il aurait pu choisir
Bon nombre de nectar autrement délicieux
Mais est-ce par hasard ou grâce à mon sourire
Le beau s'est posé là, juste entre mes deux yeux.*

*Que faire et que penser ? Rester bien immobile
De peur de provoquer sa fuite vers un ailleurs.
Ainsi ferait le sage un tantinet habile
Qui, au moins, tenterait de jouer à la fleur.*

*Quant à moi éveillé par la curiosité
Afin de vérifier et pour enfin le voir
Voilà que je me lève et me mets à chercher
Dans mon humble demeure le reflet d'un miroir.*

*Croyez-vous qu'il partit à cause du mouvement ?
Point du tout ! Il resta et lorsqu'enfin je vis
Nos reflets à tous deux, le voilà qu'il m'offrit
Un doux battement d'ailes comme en remerciements.*

*À plusieurs reprises il choisit de partir,
Dansa autour de moi l'élégante bestiole.
À ma grande surprise j'observais sans mot dire
Car chaque fois l'artiste revint sur mon épaule.*

*Ne me demandez pas de mesurer le temps
Qu'a pu durer la ronde et ce grand tourbillon.
Quand bien même éphémère fut cet évènement
Chaque jour j'espère revoir mon papillon.*

[Retour vers POÈMES](#)

[Accueil](#)

18 ans : Le permis de se conduire.

*Ça fait 18 printemps qu'assis en passager
T'admires paisiblement différents paysages.
T'as vu des champs de blé défiler sous tes yeux.
Et franchi quelques ponts, regardé les nuages.*

*Bercé par le léger ronronnement du moteur
Et même secoué par les courbes des routes,
Tu as pu t'endormir et rêver en couleurs.
Mais ce premier voyage s'achève comme tu t'en doutes.*

*Et ça y est ! Maintenant avec 18 printemps,
Le pilote c'est toi et fier comme Artaban
Il t'est enfin permis de te conduire au mieux
Pour aller où tu veux, si tu veux, quand tu veux.*

*Toi seul peut décider de la destination.
Un pays, une ville, un nom ou une adresse
Toutes les coordonnées sont sur ton Gépéesse
Pour partir il suffit de presser le bouton.*

*Avant que tu ne partes permets moi encore
De donner, de ma voix, des recommandations,
Car je ne voudrais pas te savoir coincé
Dans celles sans issue qu'il vaut mieux éviter.*

*Sur la route que tu prends vers le lieu ou te rendre
Même bien peaufiné un bel itinéraire
Je sais qu'un jour ou l'autre tu te feras surprendre
Par des priorités, maladroites, ou des guerres.*

*Il n'y a pas de panneaux sur la route de la vie.
Ni virage dangereux, ni vitesse limitée,
Chaussées à sens unique ou même sens interdits.
Ton bon sens, lui seul, saura te les montrer.*

*Pressé par ta jeunesse, sur l'accélérateur
Tu appuieras parfois pour que brille ton image.
Mais c'est à la raison, pour toucher au bonheur,
Qu'il faudra accepter de céder le passage.*

Il y aura des saisons difficiles à passer
Sur certains giratoires tu connaîtras l'errance.
Grâce aux anti-brouillard tu sauras naviguer
Quitte même à tenter la bande d'arrêt d'urgence.

Mais il me faut maintenant te laisser le volant.
Dans ton rétroviseur sache que je n'aurai cesse
Chaque jour, chaque nuit que m'offrira le temps
De rester vigilant à tes feux de détresse.



[Retour vers POÈMES](#)



[Accueil](#)

En suspension .

*S'il fallait à chaque chose trouver une origine
Il se pourrait fort bien qu'on y laisse des plumes.
C'est ainsi qu'on agit, qu'on s'agite et qu'on cherche
Mais gourmands et curieux, demeurent dans la brume.*

*Chercher le temps zéro, en voilà une mission !
Nombreux sont les héros qui couchent des formules,
Enchaînent les calculs, mélangent ou manipulent
Et pourtant nous restons au point de suspension.*

*Sur le métier, c'est sûr, il faut mettre l'ouvrage,
Comprendre et expliquer est saine occupation,
Mais pour qu'encore longtemps se joue la partition
Observer le silence ne serait-il pas sage ?*

*Les ondes invisibles que soufflent les soupirs
Ne sont-elles pas plu riches de significations
Que les bruits que répandent les agitations ?
Avec ces quelques vers, je devais vous le dire
Et vous laisse au silence de vos cogitations.*

[Retour vers POÈMES](#)

[Accueil](#)

Une autre dimension

*N'est-il pas rassurant de savoir que parfois
Dans quelque évènement que le présent propose,
Peu importe le lieu, le moment ou la chose,
N'est-il pas rassurant qu'au delà de nos Lois
Où disparaît le temps, où s'effacent les causes
Peut s'ouvrir une porte sur des bulles d'osmose ?*

*N'est-il pas rassurant au plus fort de l'orage
Quand se déchaînent éclairs bourrasques et dangers
Aux creux les plus profonds, prémices de naufrages
N'est-il pas rassurant même en ces circonstances
Qu'une onde bien plus douce traverse nos pensées
Et nous prend par la main pour rester dans la danse ?*

*Y a t-il plus harmonieux quand arrive l'hiver
Quand s'estompent les peurs, et baissent les vigilances
Quand s'éteignent les mots qui pleuvaient en cascade
Y a t-il plus harmonieux que les sons inaudibles
Des flocons qui tapissent les champs de nos pensées
Ouvrant ainsi la voie à un autre possible ?*

*Quoi de plus confortable, quoi de plus reposant
Que flotter au delà de toutes apparences
Quand même les horloges n'ont plus de pertinence ?
Quand bien même impalpable se perçoit le mystère
Quoi de plus reposant que de le laisser faire
Remplir chaque seconde d'une longue permanence ?*

[Retour vers POÈMES](#)

[Accueil](#)

Réflexions.

Janus Korczack

*Sciences : Les ondes
gravitationnelles*

La pensée complexe.



[Retour à l'accueil.](#)

Spectacles

Création 2022

Jim enchaîne ses compositions à la guitare entre-coupées de quelques textes et prises de tête, poèmes et slams. Il nous livre là plusieurs années de quête tout en élégance.

Destiné à des jauges entre 20 et 80 personnes, chez le particulier, théâtres, centres socio-culturels et tous les lieux qui peuvent offrir un espace d'attention et d'écoute.

Extrait audio : [ICI](#).

Extrait vidéo : [LÀ](#)



Création 2021

Dans ce spectacle de contes musicaux, Jim offre ses talents de guitariste à la fée Mélisende.

Ce spectacle se décline en duo ou trio.

Les informations sur le monde de Mélisende sont [ici](#).



Création 2021

Jim nous propose son premier essai d'écriture à travers une expérience qu'il propose de découvrir lors d'une lecture théâtralisée.

La porte s'ouvre pendant 35 minutes sur l'imaginaire. S'en suit un espace d'échange avec l'artiste et sa pensée.

Destiné à des jauges de 12 à 20 personnes dans les bibliothèques, médiathèques et tous les lieux qui offrent un espace d'attention et d'écoute.

Extrait audio : [ICI](#).



Contact

jimcarau@ciepoischiche.fr

03 85 72 90 02

07 82 36 87 02

